

somment ce que les fermiers produisent en sus de leurs besoins, quel serait le sort de ces derniers? Il y a dans le pays des hommes, autres que les fermiers, qui ont de grands intérêts dans les établissements manufacturiers et d'autres entreprises. Si vous établissez le libre-échange en Canada tandis que d'autres contrées se protègent par un tarif élevé contre vous, il vous est impossible de réussir dans vos entreprises. Dans la cité de Hamilton il y a plusieurs manufactures construites avec des capitaux américains. Les capitalistes américains ont placé là leurs fonds simplement pour échapper aux droits de douane qui frappent les marchandises américaines à leur entrée au Canada. Il est très facile de nous parler de libre échange; mais nous ne pouvons l'établir si nos voisins de l'autre côté de la frontière internationale maintiennent leur tarif protecteur. Je me rappelle le temps de ma jeunesse, immédiatement après la guerre de Crimée. Les fermiers d'alors obtenaient \$2.50 pour un boisseau de leur blé, et dans la cité que j'habite, dont la population était de 15,000 âmes, il fallut établir des cuisines économiques et distribuer de la soupe dans les rues, afin d'empêcher la masse du peuple de mourir de faim. Je me rendis alors aux Etats-Unis, et je me souviens d'avoir entendu Horace Greeley et Lincoln prononcer des discours sur les plate-formes pendant une lutte électorale. Le principal article de leur programme était l'émancipation des esclaves et l'adoption d'une politique protectionniste. Les Etats-Unis sont, aujourd'hui, une nation de 113,000,000 d'âmes. Comment pourrions-nous,—en faisant tout notre possible—faire avec succès concurrence à cette contrée qui a chez elle son propre marché pour la consommation de ses produits? Alors que je me trouvais à Winnipeg, il y a quelque temps, j'ai entendu parler beaucoup de libre-échange. J'ai dit alors: "Voici Winnipeg dont la population est de 175,000 âmes. Vous avez un marché local—et je me souviens du temps où vous n'en aviez pas—et vous demandez, aujourd'hui, le libre-échange." Je serais heureux si le Canada avait son propre marché dans son sein. Nous avons, sans doute, besoin d'augmenter notre population. D'un autre côté, nous avons parmi nous un grand nombre d'étrangers dont nous n'avons pas besoin. Nous avons besoin d'une meilleure classe d'immigrés s'il nous est possible de l'obtenir. Le Canada est trop éparsément peuplé.

Les gens d'affaires n'osent pas donner, aujourd'hui, des commandes parce qu'ils

espèrent que les prix vont baisser. Mais dans un genre d'affaires comme le mien—l'industrie des poêles—l'on doit confectionner la marchandise avant d'en recevoir la commande. Il faut tenir la marchandise prête pour le marché du printemps. Or, tout se réduit à la question de l'offre et de la demande. Jusqu'à présent, j'ai reçu beaucoup de commandes; mais je n'ai pu y répondre, vu que je n'avais pas les hommes requis pour les manufacturer.

On nous parle beaucoup, aujourd'hui de la question de favoriser la construction de maisons. Le Gouvernement prêterait l'argent requis aux municipalités pour cet objet; mais ce n'est pas tout ce qui peut être fait. Gompers a dit: "Nous ne réduirons pas les salaires; mais nous devons réduire les heures de travail." Tel a été le cri après la mise sur le marché de toutes les inventions remplaçant la main-d'œuvre ordinaire—telles que les machines à coudre, les automobiles ou toute autre invention. Aucun homme d'affaires intelligent placera ses fonds dans une industrie lorsque le coût de la main-d'œuvre est le plus élevé; lorsque, par exemple, les charpentiers exigent 75 centins et jusqu'à une piastre par heure de travail, et lorsque le prix des matériaux est proportionné à la hausse du prix de la main-d'œuvre, cette réduction des salaires ne peut être faite. Si les prix s'abaissaient à leur taux normal, dix hommes pourraient être employés au lieu d'un que l'on emploie maintenant. J'ai dit aux hommes que j'emploie que leurs salaires ne peuvent être réduits jusqu'à ce que le coût de la vie soit réduit à son taux normal. Hamilton est, je crois, le lieu en Canada et même aux Etats-Unis, où le coût de la vie est le plus élevé. Les commerçants demandent une piastre pour une douzaine d'œufs. Le coût de la vie doit être réduit avant que l'on procède à la réduction des salaires. Le Gouvernement fait tout son possible pour remédier à cet état de choses. Il construit des canaux; il développe les réseaux de voies ferrées. Bref, il fait tout son possible pour procurer de l'emploi aux ouvriers. Le chef suppléant de l'opposition dans le Sénat (l'hon. M. Dandurand) nous a dit: "Pourquoi ne faites-vous pas ceci; pourquoi ne faites-vous pas cela?" Les compagnies de leur côté ont fait tout ce qu'elles ont pu et elles font encore tout ce qu'elles peuvent pour procurer de l'emploi aux ouvriers. L'honorable ministre dirigeant (l'hon. M. Lougheed), dans un discours très éloquent qu'il a prononcé, nous a dit ce que le Gouvernement était en voie de faire. Nous devons